

Le transfert et la question de la passe : quelques réflexions¹

Au cours de nos rencontres au Collège de la passe (expérience récente pour moi), je me suis interrogée sur ce concept, « le transfert » (dont l'étymologie vient du latin *transfere* : porter par-delà, au-delà) dans son rapport à la question de la passe et notamment au dispositif de la passe.

Que devient ce transfert lorsqu'on considère la chute du *sujet supposé savoir* dans la cure ? Un terme advient à cette relation transférentielle, le transfert alors se résout (« résolution » est le terme qui figure dans la « Proposition du 9 octobre 1967 »).

S'il se résout dans cette relation psychanalyste-psychanalysant, disparaît-il pour autant ? Se transforme-t-il ? Vers quel au-delà se porte-t-il ?

Par ailleurs qu'advient-il de son lien au désir si l'on considère cette définition qu'en donne Lacan dans le séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, en référence au texte de Platon, *Le Banquet* : « Le transfert est un phénomène essentiel lié au désir comme phénomène nodal de l'être humain² ».

Ces questions m'ont conduite d'abord à resituer ce concept et son parcours dans la cure en ce qu'il est lié :

- à l'instauration de ce leurre qu'est le sujet supposé savoir et de ce fait à l'objet agalmatique supposé détenu par le psychanalyste dans la cure ;
- et également à la question complexe du désir.

Je tenterai dans un second temps de considérer ce qu'il en advient dans la procédure de la passe.

Dans la cure, le transfert a une fonction contradictoire : à la fois, il est « la mise en acte de la réalité de l'inconscient³ » mais en même temps il est agent de la fermeture de l'inconscient. (Freud l'indique très tôt comme ce qui provoque la résistance du patient.)

Aussi Lacan insiste-t-il sur le caractère de « nœud » du transfert : « Voilà ce qui nécessite que nous le traitions comme ce qu'il est, à savoir un nœud⁴. »

¹ Intervention à la réunion publique du Collège de la passe, le 13 janvier 2007 à Paris.

² J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 210.

³ *Ibidem*, p. 133.

⁴ *Ibidem*, p. 120.

Le sujet supposé savoir représente, lui, le « pivot » autour duquel « s'articule tout ce qu'il en est du transfert⁵ ».

Dans cette relation transférentielle de la cure, le psychanalyste est censé détenir l'*agalma*, « cet objet précieux », « ce quelque chose qui est à l'intérieur⁶ », *agalma* dont le modèle est emprunté au texte de Platon, *Le Banquet* et auquel Lacan fait à nouveau référence dans la « Proposition de 1967 » en ces termes : « Où est mieux dit que ne l'y fait Alcibiade, que les embûches d'amour du transfert n'ont de fin que d'obtenir ce dont il pense que Socrate est le contenant ingrat⁷? »

Dans la séance des « Noms du père » du 20 novembre 1963 (texte inédit), Lacan évoque également cet *agalma* en tant que fantasme et « sommet de l'obscurité où le sujet est plongé dans la relation au désir ».

C'est derrière l'amour dit de transfert que se joue le lien du désir de l'analyste au désir de l'analysant⁸ et par là même le lien au désir de l'Autre.

Cela renvoie aux deux opérations de la dialectique du sujet dans son rapport à l'Autre que Marie-Claire Boons-Grafé questionne quant à l'articulation possible avec ce qui arrive dans la passe⁹.

Ces deux opérations dont le trajet au cours de la cure se déploie de l'aliénation à la séparation sont particulièrement complexes.

Cette relation du sujet à l'Autre s'origine dans un « processus de béance » et dans une « dépendance signifiante au lieu de l'Autre¹⁰ ».

Le processus de séparation du sujet ne peut se réaliser qu'à revenir à ce point où s'origine cette relation d'aliénation.

Lacan en situe le point de départ dans le premier couplage signifiant : entre le premier signifiant unaire et le signifiant binaire. Ce signifiant unaire, venu du champ de l'Autre où apparaît d'abord le sujet, représente le sujet pour un autre signifiant, le signifiant binaire où ce même sujet s'évanouit (*aphanisis* du sujet).

Il s'agit là d'une « affaire de vie et de mort » entre ces deux signifiants. Aliéné, le sujet ne peut apparaître que dans sa division entre « l'être et le sens », le hors-sens étant du côté de l'être, lorsque le sens surgit le sujet disparaît.

Au cours de l'expérience de la cure, comme l'exprime Marie-Claire Boons-Grafé dans son texte « Vérité et savoir en psychanalyse », lorsque la parole parvient jusqu'à « ce point d'échec du sens, jusqu'au hors sens qui est aussi le hors lieu symbolique où se tient le réel. Là se destitue le sujet supposé

⁵ *Ibidem*, p. 248.

⁶ J. Lacan, *Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 166.

⁷ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 251.

⁸ Cf. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 229.

⁹ M.-C. Boons-Grafé, « Quelques considérations partielles à propos du moment de la passe dans la cure », *Recueil des travaux sur la passe I*, Paris, EPSF, 2002, p. 141.

¹⁰ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.* p. 188.

savoir, là se rencontre la menace de la mort comme réel dont plus rien ne protège. Là le sujet s'éprouve comme objet dans la confrontation au désir inconnu de l'Autre, on sait que cette rencontre fonde la trame du moment de passe dans la cure, et que ce moment-là est lui-même destiné à passer¹¹. »

Au terme de la relation de transfert, le désir de l'analysant en quête d'amour de la vérité vacille avec l'effondrement du sujet supposé savoir, ce savoir supposé il l'est devenu.

Dans ce virage où le fantasme noué à l'*agalma* ne sert plus d'écran au réel, ce qui s'aperçoit, dit Lacan, « c'est que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre¹² », et « en ce désêtre se dévoile l'inessentiel du sujet supposé savoir¹³ ». Le psychanalysant a alors « rejeté l'être qui ne savait pas la cause de son fantasme », dans ce temps où il est devenu « ce savoir supposé » et le psychanalyste à venir peut se « vouer à l'*agalma* de l'essence du désir¹⁴ ». Ainsi l'être du désir rejoint « l'être du savoir ».

À propos du « désêtre » : ce terme inventé par Lacan est longuement déplié dans le texte de François Balmès, « L'aliénation et le désir de l'analyste¹⁵ » : le préfixe dé (assorti d'un s euphonique) indique l'éloignement, la séparation. Le désêtre est situé du côté du *je ne pense pas*.

J'en viens à la procédure de la passe et à mon questionnement sur le transfert. Si la procédure de la passe est appelée dans ce temps où le transfert dans la cure du psychanalysant est résolu, est-ce pour autant qu'il n'y a pas une autre forme de transfert ?

Le passant, dans son désir de savoir en ce qui concerne l'acte, s'adresse à une communauté analytique qu'il choisit. Par quoi ce choix est-il sous-tendu, d'autant qu'au cours de cette procédure le passant va faire confiance aux passeurs, supposés pouvoir entendre, et au cartel de la passe, supposé pouvoir lire le texte transmis ?

Le transfert qui fut lié à une personne, celle de l'analyste, devient-il transfert à une communauté analytique et par là transfert aux textes fondateurs de la psychanalyse, dans un désir de transmission qui rejoindrait alors le désir de transmission du créateur de la psychanalyse, Freud, et à sa suite, Lacan ?

Peut-être certaines dérives pourraient-elles advenir notamment dans le cas où le cartel de la passe serait mis en position de sujet supposé savoir ?

¹¹ M.-C. Boons-Graté, « Vérité et savoir en psychanalyse », *Recueil sur les travaux de la passe II*, Paris, EPSF, 2002, p. 35.

¹² J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 254.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ F. Balmès, « L'aliénation et le désir de l'analyste », *Carnets de l'EPSF* n° 39 (intervention du 8 décembre 2001 dans le cadre du Collège de la passe).